pendant vingt ans à nous procurer une modeste aisance ! non pas, chevalier de Saint-Maurice, je ne serai jamais capable d'une pareille ingratitude ; et j'eusse désiré, pour l'honneur de ce nom dont vous êtes si fier, qu'une pareille proposition ne fût jamais sortie de votre bouche.

En parlant ainsi une généreuse indignation était peinte sur tous ses traits. Sa voix si pure et si calme s'était élevée au ton d'une colère véritable : le chevalier resta un moment comme atterré par la vivacité de cette réponse.

—Madame, reprit-il enfin avec abattement, vous voyez bien que j'avais raison il y a quelques instants de vouloir partir avant cette pénible explication. Et cependant, madame, je vous en supplie, réfléchissez encore à cette proposition que vous venez de repousser avec trop de précipitation peut-être., et si votre... Mignet est aussi généreux que vous l'avez cru vous-même...

Claude, qui, ainsi que nous l'avons dit, s'était tenu à l'écart, spectateur muet et respectueux mais non indifférent de cette entrevue, s'avança vers la baronne et lui dit de cette voix grave et posée qui lui était habituelle :

—Je vous remercie, madame, du généreux sacrifice que vous voulez me faire, mais je ne dois pas l'accepter. Souvenez-vous, madame, qu'il y avait dans cette tâche de protecteur et d'ami, plutôt que d'époux, que j'avais acceptée près de vous, de bien douces récompenses qui ont acquitté votre prétendue dette envers moi. Maintenant, que le hasard vous présente l'occasion de reprendre ce rang et ce nom que des circonstances funestes vous avaient enlevés, ne le repoussez pas par un excès de délicatesse ; mon rôle était de veiller sur vous et sur votre enfant, de vous protéger l'une et l'autre, de vous rendre aussi heureuse que pouvait le faire un homme pauvre et obscur tel que moi, n'ayant pour réussir que le travail de ses mains. Aujourd'hui que le honneur se présente à vous avec l'éclat et l'opulence, acceptez-le, car vous serez arrivées sans moi au but que je désirais ardemment de vous voir atteindre ; mon rôle est fini. Vous ne devez pas, madame, vous considérer comme engagée par un mariage étrange, accompli au milieu de la tourmente révolutionnaire contre toutes les lois des conditions sociales, et que ni vous ni moi n'étions libres de refuser. Je vous demande donc, madame, au nom de cette noble famille qui vous réclame, au nom des services que j'ai pu vous rendre, au nom de votre fille, que vous allez placer dans les plus hautes positions sociales, de consentir à cette séparation qu'exige M. le chevalier. Quelque douloureuse qu'elle soit pour moi, je puis engager ma parole que jamais ni par ma présence ni par mes indiscretions....

Madame Louise interrompit son mari par un

signe bienveillant mais ferme de refus, et elle murmura encore en tendant la main au vieillard : —J'ai vécu pauvre avec vous, Claude, je mourrai pauvre avec vous.

Claude pressa doucement cette main, sur laquelle il laissa couler une larme de reconnaissance. Mais cet attendrissement dura peu, il reprit bientôt avec vivacité :

—Eh bien, madame, puisque vous avez le désir bien arrêté de partager mon sort, et je connais assez votre cœur pour être sûr que cette résolution est irrévocable, pourquoi notre existence empêcherait-elle l'exécution des projets de M. le chevalier ? Tout le monde ignore que la baronne de Saint-Maurice est cachée sous un nom obscur, au fond d'une province ; et, en prenant des précautions, ne serait-il pas possible de faire de votre position actuelle un secret impénétrable à tous les regards ? Qui irait lire sur le front pur et chargé de diamants de la jeune épouse de M. le chevalier le nom humble et roturier de son tuteur et de sa mère ? Qui pourrait penser, en la voyant paraître belle et brillante, qu'elle a été élevée dans la pauvreté, si sa mère et moi nous ne révélons jamais les liens qui nous unissent à elle ?

—Oui, s'écria le chevalier avec hésitation en regardant Augustine, mais mademoiselle de Saint-Maurice consentira-t-elle....

—A désavouer ma mère et mon généreux tuteur, dit la jeune fille à son tour avec une noble fierté, à vivre dans l'opulence pendant qu'ils vivraient loin de moi dans la médiocrité, à ne jamais prononcer leur nom, à ne jamais parler de leur affection, de leurs bienfaits?... Oh ! vous avez eu raison de penser, monsieur, que je n'y consentirais jamais. Hier, quand j'ignorais encore le renversement des espérances que ma mère avait fondées sur la reconnaissance d'une famille royale, j'avais promis solennellement de ne quitter jamais les généreux parents qui m'ont élevée à force de privations et de sacrifices ; aujourd'hui je tiendrai cette promesse. Et d'ailleurs, continuait-elle avec timidité en baissant les yeux, monsieur le chevalier, tout entier à ses projets ambitieux, n'a pas songé peut-être aux obstacles que je pourrais apporter à cette union où il ne voit qu'une occasion de relever sa fortune, il n'a pas réfléchi que je pouvais.... ne pas l'aimer peut-être....

—Excusez-moi, mademoiselle, de l'avoir oublié un moment, dit le jeune homme avec un dépit marqué en saisissant son chapeau comme pour prendre congé, mais il est temps peut-être de terminer un entretien qui a été pour tous, excepté pour moi, une occasion de montrer de la générosité ! Cependant, je ne m'éloignerai pas sans faire remarquer à mes nobles parentes que